

Tractatus de Intellectus Emendatione

Traité de l'amendement de l'intellect

SPINOZA

Tractatus de Intellectus Emendatione

ET DE VIA, QUA OPTIME IN VERAM RERUM
COGNITIONEM DIRIGITUR



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2016

SPINOZA

Traité de l'amendement de l'intellect

ET DE LA VOIE PAR LAQUELLE
ON LE DIRIGE AU MIEUX
VERS LA VRAIE CONNAISSANCE DES CHOSES

Traduit du latin par
BERNARD PAUTRAT



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2016

Le texte de la main de Spinoza figurant en couverture est extrait de la lettre 9, adressée à Simon De Vries, mars 1663. Photo : Rory Earnshaw.
© Éditions Allia, Paris, 1999, 2016 pour la traduction française.

PRÉSENTATION

SOIT un homme x, appelons-le Bento. Bento, en 1655, a vingt-trois ans et vit à Amsterdam, capitale européenne des affaires, où il gère la firme familiale (*Firma Bento y Gabriel de Spinoza*) qui s'occupe d'import-export. Vingt-deux ans plus tard, un volume paraît, signé B. de S., et qui contient l'un des plus remarquables monuments de l'histoire de la pensée, l'*Éthique* de Spinoza. Question : comment devient-on B. de S. quand on est Bento ? comment, de petit commerçant, devient-on l'un des plus grands philosophes de son siècle, qui n'en fut pas avare, et même de tous les siècles ? qu'a-t-il fallu faire, pourquoi l'a-t-on fait ?

L'*Éthique* a beau être muette sur le sujet, elle permet néanmoins de poser ces questions avec toute la rigueur spinoziste souhaitée. Elle démontre en effet qu'il n'y a pas de volonté libre, mais seulement nécessaire, et que tout acte humain est strictement causé. Ensuite, elle démontre que la cause d'un acte n'est pas, comme on croit, la fin que se propose l'agent, mais bien l'appétit singulier qui le pousse à le faire. La Préface de la Quatrième Partie a donné un exemple de ce renversement, qui

remet le vrai sur ses pieds : pourquoi fait-on une maison ? pour habiter, croit-on, pour l'habitation, cause finale de la construction. La vérité est : on construit une maison par désir des commodités que l'habitation est imaginée fournir ; "Et donc l'habitation, en tant qu'on la considère comme cause finale, n'est rien que cet appétit singulier, qui en vérité est une cause efficiente, que l'on tient pour première parce que les hommes ignorent communément les causes de leurs appétits." La définition VI de la même Partie scelle définitivement cette vérité : "Par fin à cause de quoi nous faisons quelque chose, j'entends l'appétit." Les démonstrations des propositions concernant nos actions étant universelles, elles valent pour tout acte humain, et ce qu'on dit de l'habitation, on peut donc le dire de cet acte qui s'étendit sur quinze ou vingt ans et consista à écrire l'*Éthique* : il a, lui aussi, sa cause efficiente, il a donc été causé par un appétit singulier. Lequel ? appétit de quoi, de quelles commodités ? La même Préface, un peu plus bas, fait état, mais sans s'attarder, d'un certain désir (et, on le sait, un désir n'est pour Spinoza rien d'autre qu'un appétit conscient) que nous aurions de "former une idée de l'homme à titre de modèle de la nature

humaine que nous ayons en vue”, modèle que, dit Spinoza, “nous nous proposons”. Nous nous donnons donc pour fin de devenir une certaine nature humaine, et nous avons donc le désir de nous en former l'idée, afin de savoir quelle elle est, et comment l'atteindre. Au demeurant, la suite de l'*Éthique*, à savoir ses deux dernières Parties, rempliront de leur mieux ce vaste programme, tout entier philosophique. Mais ce qui étonne, ici, c'est l'extraordinaire désinvolture de cette affirmation : “étant donné que nous désirons former une idée de l'homme à titre de modèle, etc.” Qui a ce désir ? qui est ce “nous” ? et surtout, si ce désir est en effet la cause efficiente de la fin de l'*Éthique*, et donc aussi de tout son début qui seul permet qu'enfin on accède à l'éthique dans l'*Éthique*, quelle est la cause de ce désir ? si l'*Éthique* est la fin qu'un jour Bento a commencé à se proposer, laquelle lui a donné nécessairement le désir des moyens aptes à y conduire, de quel appétit ou désir singulier cette fin est-elle l'expression et l'écran ? Dans l'*Éthique*, rien ne le dit. Mais justement, c'est cela qui s'énonce avec une folle rigueur dans le *Traité* qu'on va lire, et qui seul permet de comprendre pourquoi, finalement, l'*Éthique*.

Ce *Traité* nous relate en effet la préhistoire singulière de l'*Éthique*. Il nous raconte comment Bento, jeune encore mais déjà instruit par l'expérience, et mû par un désir, en est venu à philosopher. Les leçons de l'expérience ? rien ne vaut vraiment, argent, honneurs et sexe, tout déçoit. Mais si tout déçoit, c'est qu'un désir est là qui manœuvre en sous-main et réclame : Bento désire être vraiment heureux, sans plus, et c'est pourquoi il a commencé, comme les autres, par rechercher argent, sexe et honneurs, et c'est pourquoi aussi, déçu dans son attente, il se met en quête de mieux. Mieux, c'est dire un vrai bien, qui ne déçoive jamais et qui fasse à lui seul jouir celui qui le possède "d'une joie continuelle et suprême pour l'éternité". On le voit, ce désir est très exigeant, maximal, maximaliste, et c'est lui qui met en branle la pensée de Bento et lui fait formuler en termes précis l'objet de sa quête : existe-t-il un tel bien, capable de procurer une telle joie ? si oui, quel est-il, et comment l'acquiert-on ? Ces trois questions de philosophe, Bento se les pose, en voit la difficulté, hésite à s'y engager, par peur de tout perdre, puis décide de s'y consacrer, dans l'espoir de tout gagner. Pas un instant il n'envisage de philosopher pour philosopher : son désir de philosophie se confond entièrement avec son

désir de bonheur, et la philosophie n'a pour lui pas d'autre tâche que de procurer la joie que les autres biens promettent sans tenir, et même encore bien plus : une joie si possible éternelle. Comment devenir un homme jouissant d'une joie éternelle, telle est la question, ou, si la joie éternelle est impossible, comment devenir cette nature humaine tellement "plus ferme que la mienne" qu'elle ne soit plus soumise à l'alternance de joie et de tristesse, et au danger de mort, à quoi m'exposent les autres biens ? Voilà ce que Bento aimerait bien savoir. Mais pour savoir cela, avec certitude, il va devoir chercher ce que c'est que savoir avec certitude, et ce que c'est qu'un homme, et ce que c'est que la joie, et ce que c'est que toute chose. Et c'est ainsi que Bento se trouve lancé, par "utilité", c'est-à-dire par pur intérêt pour son bonheur suprême, dans une spéculation pure portant sur la vraie Voie, celle qui mène au mieux à la vraie connaissance des choses, laquelle est nécessaire à la connaissance et à l'acquisition du vrai bien, lequel est l'objet du désir de Bento. L'automate spirituel ainsi enclenché par le désir s'est mis à fabriquer, pièce après pièce, déduction après déduction, ce qui deviendra bien plus tard la prodigieuse machine-à-bonheur nommée *Éthique*. Bien sûr, cela prendra du temps, ça n'ira pas sans peine,

le fil déductif du *Traité* se brise, le vrai fondement tend à se dérober, il faudra longuement se battre, en pensée, contre la pente facile de la pensée. Mais c'est pourtant ainsi, à faire de la métaphysique, en somme, *pour le plaisir*, que l'on devient, de Bento qu'on était, Spinoza ; c'est ainsi qu'un puissant désir de bonheur absolu l'aura mené jusqu'à l'intelligence des choses : jusqu'à découvrir que le bonheur et l'intelligence sont une seule et même chose, et que, mieux encore, son bonheur et celui de tous sont également une seule et même chose. C'est ainsi que, soucieux seulement de lui, il sera devenu, chemin faisant, le grand libérateur de tous.

Ce n'est pas donc pas seulement le début du *Traité*, ce qu'on baptise son "Préambule", qui est autobiographique : un tel découpage repose sur ce triste préjugé, qu'il y a d'un côté la vie, de l'autre la pensée ; que la vie, un beau jour, fait place à la pensée, le biographique au philosophique, l'impure existence concrète à la pure vie philosophique, etc. Mais non : les développements déductifs du *Traité* ont beau porter sur la chose la plus abstraite qui soit, l'idée, ils n'en sont pas moins enracinés à chaque ligne dans ce désir qui ne cédera jamais jusqu'à la dernière ligne de l'*Éthique* : comment parvenir à la plus haute félicité possible ? Mais le *Traité*

l'avait bien dit : la philosophie, comme toutes les sciences, ne doit tendre qu'à une fin unique, nous faire "parvenir à la suprême perfection humaine" dont nous pouvons former l'idée, en nous faisant jouir de cette "joie continuelle et suprême pour l'éternité". En somme, il aura fallu à Bento tout cet énorme travail déductif pour découvrir, puis enseigner aux autres, la formule de l'Amour intellectuel de Dieu, qui est, comme tout amour, une joie, mais la seule à être éternelle, et qui constitue la plus haute satisfaction d'Esprit qu'il puisse y avoir. Finalement le programme aura été rempli : chemin faisant, ligne après ligne, pensée après pensée, Bento sera devenu chaque jour un peu plus Spinoza, c'est-à-dire, certes, un philosophe, un très grand, mais surtout – c'était là le but – un homme au comble du bonheur.

BERNARD PAUTRAT

Les texte de référence est celui des *Opera Posthuma* (voir en fin de volume l'*Établissement du texte*).

Les notes de Spinoza sont appelées par des lettres et se trouvent en bas de page. Les notes du traducteur sont appelées par des chiffres arabes et se trouvent à la fin du texte.

La numérotation des paragraphes est celle de Bruder.

TRACTATUS DE INTELLECTUS
EMENDATIONE ¹

[ET DE VIA, QUA OPTIME
IN VERAM RERUM
COGNITIONEM DIRIGITUR]

ADMONITO AD LECTOREM

TRACTATUS, quem de Intellectus Emendatione, etc., imperfectum, hic tibi damus, Benevole Lector, jam multos ante annos ab Auctore fuit conscriptus. In animo semper habuit eum perficere : At aliis negotiis præpeditus, et tandem morte abreptus, ad optatum finem perducere non potuit. Cum vero multa præclara, atque utilia contineat, quæ Veritatis sincero indagatori non parum e re futura esse, haudquaquam dubitamus, te iis privare noluimus ; et, ut etiam multa obscura, rudia adhuc, et impolita, quæ in eo hinc inde occurrunt, condonare non graveris, horum ne inscius esses, admonitum te quoque esse volumus. Vale.

TRAITÉ DE L'AMENDEMENT
DE L'INTELLECT ¹

[ET DE LA VOIE PAR LAQUELLE
ON LE DIRIGE AU MIEUX VERS
LA VRAIE CONNAISSANCE DES CHOSES]

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

LE *Traité de l'amendement de l'intellect*, etc., que nous te donnons ici inachevé, Bénévole Lecteur, fut rédigé par son Auteur il y a bien des années. Il eut toujours dans l'esprit de l'achever, mais, entravé par d'autres affaires, et enfin arraché par la mort, il ne put le mener à la fin souhaitée. Mais comme il contient quantité de choses remarquables et utiles, dont nous ne doutons absolument pas qu'elles seront d'un grand prix au sincère chercheur de la Vérité, nous n'avons pas voulu t'en priver ; et comme il s'en rencontre aussi, ici et là dans ce *Traité*, quantité d'obscurcs, rudes encore, et de rugueuses, dans l'espoir de gagner ton indulgence nous avons également tenu à ce que tu le saches, et rédigé cet avertissement. Porte-toi bien.